



Edna O'Brien

Une vie sur la braise

L'auteure des « Filles de la campagne » est une grande romancière irlandaise.

Ses Mémoires, commencés à 78 ans, retracent une existence pleine et libre

MARIE-LAURE DELORME

Le vent souffle, sans arrêt. Les pensionnaires sortent du couvent, plusieurs fois par semaine, pour longer le lac irlandais de Loughrea. Les jeunes filles marchent, deux par deux, dans un murmure silencieux. L'adolescente se souvient d'une scène en particulier. Le lac est gelé. Un homme en salopette arrive, muni d'un marteau de forgeron, pour briser les épaisses couches de glace. Les deux cygnes prisonniers du froid peuvent alors se mouvoir en liberté. Les passionnants Mémoires d'Edna O'Brien, commencés l'année de ses 78 ans, sont à l'image des deux cygnes se mettant à circuler dans les poches d'eau libérée. L'auteur de *La Félicité conjugale* (1964) a brisé tour à tour l'enfermement de son enfance, de son couple, de son pays, par son instinct de survie. C'est la force de ces souvenirs. On passe d'une maison du fond de l'Irlande rurale à une suite du Wyndham Hotel de New York. C'est toujours la même femme : marchant sur la braise.

Edna O'Brien est née en 1930, à Tuamgraney, dans le comté de

Clare en Irlande, au sein d'une famille modeste. Aucun livre à la maison. Une mère sévère et un père alcoolique. Une enfance marquée par la beauté de la nature, la solitude, le poids de la religion.

La petite fille écoute les histoires et observe les habitants. L'étrange et le mystérieux enveloppent le quotidien. Elle se retrouve scolarisée chez les sœurs, de 1941 à 1946, dans un couvent de 300 femmes. Prières du matin, prières du soir. Edna O'Brien se souvient de la sensation de faim harcelant les pensionnaires. Une élève lui apprend à mettre une goutte de Vicks Vapo-Rub sur la langue pour remplacer la faim par la nausée. Edna O'Brien arrive à Dublin et obtient son diplôme de pharmacienne. Elle veut gagner de l'argent, être amoureuse, rencontrer des poètes. On parle partout de Joyce dans les cafés. Elle rentre dans sa famille le temps des fêtes. Les promenades à travers les champs irlandais lui rappellent combien elle est attachée à sa terre. Elle parle de son haleine presque bleue dans l'air pur. « *Je savais que je reviendrais toujours à Drewsboro, et pourtant que je n'y reviendrais jamais entièrement.* » Ses souvenirs sont ainsi scandés par son besoin de liberté et son rapport ambivalent à l'Irlande.

Son œuvre porte la trace de ses combats

La rencontre avec son futur mari, l'écrivain irlandais-tchèque Ernest Gébler épousé en 1954, va bouleverser sa vie. Ils arrivent à Londres en 1958. Elle est déjà mère de deux garçons et veut devenir écrivain. Elle ne sacrifiera rien. Le couple se délite peu à peu dans une ambiance délétère. « *Nous vivions sur la braise.* » Elle écrit ce qu'elle doit écrire. *Les Filles de la campagne* (1960) remporte le succès et provoque le scandale. Ses livres ont été interdits en Irlande. Sa mère ne

cesse de lui envoyer des lettres et des lettres pour répudier son mode de vie. Le couple se sépare en 1963. Edna O'Brien se bat pour obtenir la garde de ses deux enfants. La romancière a ainsi écarté les barreaux de son enfance (l'écriture), de son couple (le divorce), de son pays catholique et nationaliste (le scandale). Son œuvre porte la trace de chacun de ses combats. Elle décrit longuement les paysages irlandais, elle évoque sans tabou la sexualité féminine, elle analyse au cordeau les sentiments amoureux. Son écriture semble simple. *Fille de la campagne* est à ce titre un modèle. Le choc est grand entre un style limpide et un caractère trouble. Elle écrit aussi des pièces de théâtres, des nouvelles, des biographies.

Les Mémoires sont peuplés de célébrités. La romancière raconte une nuit avec Robert Mitchum, une amitié avec Jackie Onassis, une soirée avec Paul McCartney, un travail avec John Huston. On croise Marlon Brando, Harold Pinter ou Samuel Beckett. Edna O'Brien évoque aussi ses expériences avec le LSD et ses nombreux chagrins d'amour. Elle se moque d'elle-même avec une constance revigorante. Ah ! le jour où un journaliste a dit d'elle qu'elle était une « *Molly Bloom de bazar* » ; ah ! la période où elle s'est consommée d'amour pour une religieuse du pensionnat ; ah ! la cure avec jeûne dans une ville d'eaux en Autriche la laissant affamée. Edna O'Brien ne cesse d'aller de l'avant. Elle décide d'acheter une maison à Donegal, la pointe nord-ouest de l'Irlande, face à l'Atlantique, dans les années 1990. Mais elle finira, au bout de dix ans, par revendre la maison. « *Les lieux sont au cœur de l'écriture.* » Elle est une femme de la terre, mais pas de la mer. Elle aime les mauvaises herbes et les petites rivières. Elle a besoin de saisir et de toucher.



Date : 10/03/2013

Pays : FRANCE

Page(s) : 38

Rubrique : Culture

Diffusion : (267144)

Périodicité : Hebdomadaire

Le Journal du Dimanche



Chapeau melon et bottes de cuir

Norman Mailer lui dira : « *T'es trop intérieure, c'est ça ton problème.* » Le problème vient plutôt des hommes qui la trouvent trop centrée sur l'intime. Elle est douce vita et « Swinging London ». Elle est « chapeau melon et bottes de cuir ». *Fille de la campagne* traverse les milieux, les époques, les senti-

ments. Edna O'Brien se penche sur les moments où elle n'en pouvait plus et sur les moments où elle en voulait encore. Son incroyable instinct de survie. Elle a eu envie de mourir ; elle a eu envie de vivre. Le goût de la liberté est le fil continu d'une vie cousue de plusieurs morceaux disparates. *Fille de la campagne* commence par le décès de sa mère en mars 1967. Retours inces-

sants entre hier et aujourd'hui. Elle remercie, à la fin des Mémoires, les morts et les vivants. Elle est une fille de la terre. ●



Fille de la campagne,
Edna O'Brien, trad.
Pierre-Emmanuel Dauzat,
Sabine Wespieser
Éditeur, 500 p., 25 €.



Edna O'Brien et son fils cadet, Sasha Gébler, dans le Donegal, en Irlande, dans les années 1990. DR

